

moi, mais présente à un moindre degré), celle de "voir" les choses évidentes que personne ne voyait, était la force de l'enfance, l'innocence des yeux de l'enfant. Il y avait en lui quelque chose de l'enfant, bien plus apparent que chez les autres mathématiciens que j'ai connus, et ce n'est sûrement pas un hasard. Il m'a raconté qu'un jour, alors qu'il était encore au lycée je crois, il s'était amusé à vérifier la table de multiplication (et chemin faisant et par la force des choses, la table d'addition aussi), pour les nombres de 1 à 9, en termes des définitions. Il ne s'attendait pas à des surprises certes - si surprise (agréable, comme toujours...) il y a eu, c'était que la démonstration pouvait se faire joliment et complètement en quelques pages à peine, histoire d'une demi-heure peut-être. Je sentais bien, quand il m'a raconté la chose en riant, que ça avait été là une demi-heure bien employée - et c'est une chose que je comprends mieux encore aujourd'hui qu'alors. Cette petite histoire m'avait frappé, impressionné même (sans que j'en laisse rien paraître je crois) - j'y sentais le signe d'une **autonomie intérieure**, d'une liberté vis-à-vis du savoir reçu, qui avait été présente aussi dans ma relation à la mathématique dans mon enfance, dès les premiers contacts (69)<sup>13</sup>(\*)).

Cette relation d'interlocuteur privilégié l'un pour l'autre, alors que nous nous voyions pratiquement tous les jours je crois<sup>14</sup>(\*\*), s'est poursuivie sur une période de cinq ans, de 1965 (si mon souvenir est correct) à 1969 inclus. Je me rappelle encore le plaisir que j'ai eu, en cette année là, à écrire un rapport circonstancié sur ses travaux, alors que je proposais de le coopter comme professeur dans l'institution où j'avais travaillé depuis sa fondation (en 1958), et où s'est accomplie la plus grande partie de mon oeuvre mathématique. Je n'ai plus d'exemplaire de ce rapport (64), où je passais en revue une bonne douzaine je crois de travaux de mon ami, presque tous inédits alors (beaucoup le sont d'ailleurs restés), et dont la plupart sinon tous faisaient le poids, selon moi, de la substance principale d'une bonne thèse de doctorat d'état. J'étais plus fier et plus heureux de présenter ce rapport éloquent que s'il s'était agi de présenter un rapport sur mes propres travaux (chose que je n'ai faite que deux fois dans ma vie, et chaque fois en m'y obligeant...). Beaucoup de ces travaux étaient des réponses à des questions que j'avais soulevées (le seul publié parmi ceux-ci étant le travail déjà mentionné sur la dégénérescence de la suite spectrale de Leray pour un morphisme propre et lisse de schémas (63)). Les deux plus importants par contre étaient la réponse à des questions que Deligne lui-même s'était posé, et il était clair que leur portée était d'un tout autre ordre qu'une "bonne thèse de doctorat d'état". C'étaient son travail sur la conjecture de Ramanuyam (publié dans le séminaire Bourbaki), et le travail sur les structures de Hodge mixtes, appelé aussi "théorie de Hodge-Deligne".

C'est une chose étrange et que j'étais loin de soupçonner quand j'ai écrit ce rapport étincelant, que j'allais quitter moins d'un an plus tard cette institution où je m'apprêtais à faire coopter mon jeune et impressionnant ami, et où je comptais bien finir mes jours. Et (maintenant que je fais le rapprochement de ces deux doubles-épisodes) c'est une autre chose étrange, et pas plus sûrement l'effet d'un simple "hasard", que ce même (aujourd'hui moins jeune !) ami m'ait annoncé il y a un mois ou deux son propre départ de cette même institution, alors que cela faisait justement un an aussi que j'ai repris une activité mathématique régulière, dans le sens d'une sorte de "rentrée" inopinée sur la scène mathématique (sinon dans le "grand monde"...) )

Plus d'une fois j'ai eu occasion dans Récoltes et semailles de parler de mon départ - de cet "arrachement salubre" - et plus encore du "réveil" qui l'a suivi de près, et qui a fait de cet épisode un tournant crucial dans

<sup>13</sup>(\*) Il me semble d'ailleurs que cette liberté ne s'est jamais entièrement éclipsée pendant ma vie de mathématicien, et qu'elle est à nouveau présente comme elle l'a été dans mon enfance. Il y a deux ans ou trois j'ai révoqué pour mon ami le petit épisode de la table de multiplication. Je l'ai senti gêné par cette évocation d'un souvenir d'enfance, qui ne correspondait plus visiblement à l'image qu'il a de lui-même. Je n'ai pas été vraiment surpris par cette gêne, mais peiné pourtant de voir confié à nouveau quelque chose que je savais bien et que j'avais pourtant encore du mal à admettre...

<sup>14</sup>(\*\*) Il en a été ainsi tout au moins tant que j'habitais à Bures, où il était logé dans un studio à l'IHES. A partir de 1967 (où j'ai déménagé à Massy), je crois qu'on devait encore se voir bien une ou deux fois par semaine, aussi longtemps du moins que j'ai continué à m'investir dans les mathématiques.